

T.033 - Une soif inexprimable



Comme un puits sans eau, je me réveille desséchée. Une langueur profonde souffle en moi et remplit mon être d'un vide étrange. Cette langueur extrême m'assèche ; peu à peu le vide s'empare de moi. Puis vient la peur, la panique, la solitude. J'ouvre les yeux, j'essaie de crier, mais aucun son ne sort de ma bouche. Autour de moi, malgré le silence : le mal, l'incertitude. Je ne ressens que manque ; rien de beau ne percute mon âme. Les oiseaux chantent mais je ne perçois aucune mélodie. Tout semble creux, absurde. Et cette crainte tapissée au fond de mon cœur, elle m'empêche de respirer. J'ai soif, si soif ! Mon âme étouffe dans sa cage ! Ce monde est une cage.

Où est la lumière ? Où est l'oxygène ? Où est la pluie ? J'étouffe. Je crie de l'intérieur. La vie pèse trop lourd. La beauté n'atteint pas mes yeux. Je n'ai plus la force de fuir. Et où que j'aille, cette soif sera là. Elle fait partie de moi. Elle me tourmente dès le lever et rien de terrestre ne peut l'apaiser. Je suis incapable de l'exprimer telle qu'elle est. Ce n'est pas la soif d'eau, ni de nourriture. Ce n'est pas la soif de sensation, ni d'aventure. Ce n'est pas la soif d'objet, ni de fortune. Ce n'est pas la soif de projet, ni la soif d'activité. Ce n'est pas une soif de dimension humaine. C'est une soif divine. Car même au milieu de toutes ces choses, elle est là, elle persiste et elle m'empêche de jouir de la vie.

Si je suis matériellement riche, cette soif ineffable m'empêche de jouir de mes richesses. Si je suis entourée de ma famille ou de mes amis, elle m'empêche de jouir de leur compagnie. Si je suis entourée de beauté, elle m'empêche de l'apprécier à sa juste valeur. Si je suis dans l'abondance de nourriture, de mets succulents, elle m'empêche d'y trouver mon plaisir. Et si j'avais un mari, s'il me prenait dans ses bras et me prodiguait une tendresse sincère, cette soif étrange

qui habite en moi formerait un rideau invisible entre nous : un rideau qui m'empêcherait de recevoir ses caresses.

Cette sensation de soif est tel un précipice abrupt qui me donne le vertige. Comme un séisme terrifiant à l'intérieur de moi, un séisme qui me prive de la moindre sécurité. Cette soif me coupe du monde, elle me coupe de la vie. Et pourtant, c'est elle qui me permet de revenir à la vie... Car la soif dont je parle, c'est la soif du Dieu vivant.

Elle me prend dès le lever, cette étrange maladie. Comme un nageur pris de crampe en pleine course : impossible de continuer à nager, impossible de continuer à vivre. Je n'arrive pas à faire semblant. Je n'arrive pas à vivre avec cette crampe !

Tel un cerf-volant, dont le fil se déroulerait sur plusieurs kilomètres, qui partirait si haut, si loin qu'on ne pourrait plus le voir. L'enfant qui tient le cerf-volant panique : « Où est mon cerf-volant ? » Cette soif intense, que je ressens si fort, ressemble à la panique de l'enfant. Le cerf-volant s'est trop éloigné. Alors, la soif grandit au fur et à mesure que le fil se déroule, inexorablement. Il faut tirer sur le fil ! Il faut ramener le cerf-volant ! Il ne s'agit pas d'un jeu, ni d'un passe-temps. C'est de spiritualité dont je parle. Elle s'envole et disparaît. Et le fil, c'est ma relation avec mon Créateur.

Dans ce monde anti-spirituel, il arrive si facilement que la spiritualité s'éteigne dans la vie du croyant. Dieu a inscrit Son Nom dans le cœur de ses élus. Il a implanté en eux une soif si profonde et si insatiable que Lui seul est en mesure de la combler vraiment. Seule l'Eau divine remplit les puits que nous sommes. Mais cette soif cruelle, qu'Il a mise en nous, n'est pas là pour nous tourmenter indéfiniment, ni pour nous couper de la vie. Au contraire, elle est là pour que nous l'identifiions et que nous réagissions : c'est elle qui nous permet de tirer sur le fil pour ramener le cerf-volant. C'est elle qui nous pousse à rechercher à tout prix l'irremplaçable Présence de notre Dieu vivant.

Il ne s'agit pas de tradition, ni de devoir moral, ni de placebo pour guérir notre mauvaise conscience. Il s'agit d'un cri du plus profond de l'âme, d'un appel au seul Etre capable de combler notre soif et de guérir ses symptômes.

En ce jour, des milliers de chrétiens se rejoignent et se réunissent en assemblées pour rendre un culte à Jésus-Christ. Je ne souffre plus de ne pas me joindre

physiquement à l'une d'entre elles. J'ai gravi ce matin une partie de ma montagne, ou devrais-je dire « de Sa montagne », car elles Lui appartiennent toutes. J'ai cherché un endroit sauvage au milieu de Sa création. J'ai lâché mes cheveux en guise de voile, puisque c'est celui que mon Créateur m'a donné pour couvrir ma tête en Sa Présence. Je me suis assise sur la mousse végétale douce et humide qu'Il a déposée sous mes pieds. Et j'ai contemplé ce qu'il y avait devant, autour, à terre et au-dessus de moi...

J'ai contemplé les arbres, les plantes, les pierres, le ciel et la lumière du soleil. Puis j'ai commencé à Le remercier pour tout cela, ainsi que pour chacun de Ses bienfaits me concernant. Je Lui ai dit que j'avais choisi le temple de Sa création pour Lui offrir mon culte et que, même si j'étais seule, je venais ici pour Le rencontrer et Lui rendre grâce, au même titre que ceux qui se rassemblent dans un édifice avec des croix, des bancs et des pupitres. Et la soif qui me torturait est partie.

Le chant des oiseaux s'est transformé en mélodie. Un magnifique rapace en voie d'extinction a volé par deux fois au-dessus de moi. Le soleil a brillé d'une étincelante lumière. Le vent a sifflé un air doux et paisible, comme pour me conter la douceur de Dieu. Chaque trèfle m'a soudain montré sa perfection, se dressant fièrement autour de moi et dansant dans la brise. Les pousses de bambou se sont mises à me saluer gaiement et il m'a semblé que le vent à lui seul n'en était pas l'auteur. Car c'est dans Sa création que le Dieu vivant manifeste Son Amour à ceux qui le Lui réclament, et à tous ceux qui cherchent dans la nature des marques de Sa Bonté et de Sa Présence dans ce monde.

Un homme s'est approché de moi, venant du haut de la montagne. Il m'a demandé si tout allait bien. Peut-être était-ce ma solitude ou le fait d'être assise par terre au milieu des arbres qui l'interpellaient. Je le saluai et lui répondis que j'étais en prière. Il crut que j'avais des problèmes : « C'est pour évacuer... » suggéra-t-il. Alors, je rétorquai joyeusement : « C'est pour dire merci ! »

Dans les mœurs humaines, quand on se tourne vers Dieu, la prière est associée à une requête ou un appel au secours, ce qu'elle peut être en toute liberté pour tout chrétien qui a compris le lien paternel qui le relie à Dieu. Mais dans les mœurs divines, prier c'est respirer, c'est boire à la Source, c'est être libre et heureux. Car prier, c'est être un avec notre Créateur et Sauveur. C'est vouloir être auprès de Lui, même s'il n'y a rien à y gagner sur le plan terrestre. Prier, c'est Lui dire

merci, sans forcément avoir quelque chose à Lui demander.

Pour être capable de Lui dire merci, il faut être en mesure de s'émerveiller devant la moindre de Ses créations, devant le moindre être vivant qu'Il a façonné. Mais cette faculté de s'émerveiller est trop souvent inexistante ou éteinte, parce que le vide dans l'être humain prend tant de place que tout tourne autour du besoin de le remplir ! Mais tout ce qui n'est pas spirituel n'est que néant, ce qui revient à remplir le vide avec du vide. Cette soif si exigeante ne se laisse pas guérir facilement... Elle est nocive pour qui ne sait pas l'identifier.

Il faut être en mesure de reconnaître sa soif intérieure : soif de Dieu pour les croyants et soif indéfinissable pour tous ceux qui ne le sont pas encore... Il faut reconnaître que rien de ce que l'homme a créé ne peut égaler ce que Dieu a créé et que rien, à part le Dieu vivant, ne peut combler cette soif. Mais pour cela, il faut, dans bien des cas, avoir touché le fond : avoir vécu assez de déceptions et avoir assez souffert pour prendre conscience de ses propres limites et de la superficialité de la civilisation humaine moderne dans toute sa mondanité.

Et pour ceux que le diable tient occupés avec milles activités et artifices, il faut qu'ils apprennent à écouter leur soif et ne pas la couvrir avec encore plus d'occupations. Il leur faut se sensibiliser à l'appel de Dieu de se dénuer du monde pour entrer dans une dimension spéciale, pour certains encore inconnue : la véritable spiritualité qui prend sa source dans la prière et dans la contemplation, dans le cadre de la simplicité et du dénuement. Dans cette dimension spéciale, Dieu dessine autour du croyant un cercle de lumière qui l'accompagne partout où il va ; une protection visible, une grâce palpable dans laquelle réside la seule véritable Sécurité et le seul véritable Bonheur.

Une seule pensée remplit ma tête : Jésus, le Roi de l'univers. Comme un parfum enivrant, je veux sentir Sa Présence, recevoir Ses dons, Le comprendre, comprendre Sa manière d'agir. Je veux tout connaître de Lui, parce qu'Il m'a créée moi, parce qu'Il m'a appelée par mon nom, un nom qu'Il m'a donné. Parce qu'Il S'est révélé à moi quand je n'étais alors qu'un être misérable et charnel, loin de me douter qu'il existe une dimension ô combien supérieure et infiniment meilleure : la vie spirituelle, la vie avec le Dieu vivant !

Si j'étudie Sa Parole, c'est dans l'optique d'apprendre de Lui et d'échapper à la folie de ce monde voué à la destruction finale. Lire Sa Parole m'abreuve de Sa

Paix et de Son Amour.

« J'écouterai ce que dit Dieu, l'Éternel, car il parlera de paix à son peuple et à ses bien-aimés, afin qu'ils ne retournent plus à la folie » (Psaume 85:9).

Le Psaume 85 me parle de Sa miséricorde et d'espoir :

« La vérité germera de la terre » (Psaume 85:12).

« La justice marchera avec lui et il la mettra partout où il passera » (Psaume 85:14).

Notre Seigneur a dit : **« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés »** (Matthieu 5:6).

La paix est déjà disponible pour tous ceux qui la recherchent en Dieu, par le Prince de Paix, qui n'est pas le prince de ce monde et dont le royaume n'est pas de ce monde, mais qui a créé ce monde - avant qu'il ne se corrompe - et tout ce qu'il contient de beau, de merveilleux, d'authentique. Sa Paix est disponible dans la contemplation avec les yeux du cœur, par l'Esprit de Dieu, qui nous ouvre à la rencontre avec notre Créateur dans toutes Ses manifestations glorieuses.

Les montagnes sauvages, que l'homme ne peut guère transformer à sa guise, sont une marque de Sa Grandeur et de Sa Supériorité sur l'homme. La flore multicolore aux milliers de senteurs et saveurs et avec toutes ses vertus médicinales, est une marque de Sa grande Sensibilité et de Son immense Génie. La complexité du corps humain, dans ses différents systèmes et leur parfaite coordination, est une marque de Son infinie Intelligence et de Sa Sagesse. Toute la faune dans sa multitude diversifiée est une marque de Son incommensurable Liberté artistique et du caractère grandiose de Ses Initiatives. Moi-même, je suis un mystère, sans être un mystère pour Lui. La galaxie est un mystère pour l'homme, mais Dieu n'a aucune question dont Il ignore la réponse.

Tout dans Sa création et dans Son œuvre au quotidien fait l'objet de mon émerveillement et le sujet de ma contemplation. C'est ainsi et seulement ainsi, que ma vie ici-bas prend un sens et que la terrible douleur enfouie dans mes entrailles charnelles disparaît : être Son œuvre parmi Ses œuvres, adorer, non pas la créature, mais le Créateur, et voir dans tout ce que Dieu crée le reflet de Sa gloire. Préférer la création de Dieu à la création de l'homme.

Certains prétendent que l'homme a créé Dieu. Mais l'homme ne peut rien créer de parfait. Pourtant, l'homme s'élève dans ces temps si sombres au-dessus de son rang par une mystérieuse déification. Et il s'exalte de tout ce qu'il crée ; il en oublie que Dieu lui fournit les matières premières et qu'Il lui donne l'intelligence et les lois physiques nécessaires pour inventer des choses. L'homme ignore que chacune de ses inventions a d'abord été pensée par Dieu - ou par le diable - avant qu'elle ne soit pensée par l'homme. C'est Dieu qui a donné à l'homme la faculté de penser ; Il sonde chaque pensée avant qu'elle ne se manifeste oralement ou sous la forme matérielle. Que Dieu agrée ou non les créations humaines, Il reste Juge et Propriétaire de l'univers qu'Il a modelé, et rien ni personne ne pourra jamais égaler le plus grand de tous les inventeurs. Ce n'est pas Dieu qui est une invention de l'homme, mais c'est l'homme qui est une invention de Dieu !

Au lieu de se glorifier d'être Sa créature, la plupart des humains rejettent l'idée d'être créé : une idée qui les amoindrit à cause de leur orgueil. Ils préfèrent avoir pour créateur le hasard, le néant, le big-bang, ou bien ils optent pour l'incertitude des agnostiques. L'homme se veut créateur et non créature. Mais tout ce qu'il crée est à double tranchant : une médaille qui brille de face et qui, de l'autre côté, n'apporte que misère, injustice et destruction. Et l'homme prétend que tout ce qu'il crée peut remplir le vide - remplir le puits asséché que nous sommes - et ainsi apaiser la soif intérieure. Mais la création de l'homme ne rendra sa soif que plus forte, sans jamais l'étancher. Un jour, il sera forcé de s'en rendre compte.

Ce jour là, enfin je me sentirai moins seule, avec ma soif invisible et inexprimable. Ce jour-là, je ne serai plus un coquelicot au milieu d'un champ de blé. Ce jour-là, les gens ouvriront leurs yeux et salueront à leur tour les pousses de bambou qui dansent dans le vent. Ils complimenteront les trèfles qui se dressent fièrement et ils admireront la forme des cailloux. Ils s'émerveilleront devant les branches des arbres en fleurs, entortillées et longues, qui s'élèvent vers le ciel. Ils lèveront les yeux et souriront à l'oiseau, au rapace majestueux, qui tournoie dans les airs. Ils observeront tout cela et jouiront des diverses saveurs et parfums de la création, sans avoir besoin d'en créer des artificielles. Ils aimeront la création, au lieu de la détruire. Ils aimeront chaque créature et comprendront enfin que rien ni personne n'existe par hasard. Le hasard sera un mot banni du dictionnaire, car ce sont les personnes athées qui l'ont inventé ; il sera remplacé par l'expression « providence divine » et personne n'osera plus remettre en question l'existence de Dieu, ni la Genèse.

C'est dans l'optique de voir venir ce jour que j'accepte d'être un coquelicot solitaire dans un champ qui n'est pas le mien, aussi longtemps que le Seigneur attendra. Cette attente devient un fardeau dans la mesure où je laisse le fil se dérouler et le cerf-volant se perdre au loin, mais si chaque jour je prends soin de mon cerf-volant, si j'apporte ma soif à Dieu et que je Le cherche dans la prière et l'action de grâce, mon attente s'en trouve plus douce et moins éprouvante.

Je remercie Dieu pour ma douleur, car c'est cette douleur qui me pousse vers Lui. Je Le remercie pour le vide en moi, car c'est ce vide qui me pousse vers Lui. Je Le remercie pour ma soif intérieure : elle est mon hydromètre spirituel. Comme Blaise Pascal l'a si joliment formulé : il y a en chaque personne un vide : un vide qui a la forme de Dieu. N'essayons pas de le remplir avec autre chose. Allons à la Source boire l'Eau du Christ, celle qui jaillira éternellement de nos cœurs le temps venu.

A tous mes frères et sœurs en Christ, isolés ici-bas, éprouvés ou dans l'incertitude, cherchez refuge dans la contemplation et dans la prière. Nous n'avons pas besoin de temple fait de main d'homme, avec des ornements et des services religieux, si ces services religieux ne sont pas sincères, ni authentiques, s'ils sont ordonnés par des instances corrompues. Ne croyez pas que votre solitude et votre isolement vous coupent de la Grâce de Dieu ; au contraire, sachez que le véritable adorateur est capable d'adorer Dieu tout seul, sur une montagne sauvage, dans une grotte ou dans le désert, ou même dans son lit, s'il n'est plus capable de le quitter. Sachez que l'Amour du Christ est comme une puissante cascade, même si elle ne fait pas de bruit. N'ayez pas peur du silence et vous découvrirez des chants que vous ne connaissez pas.

« J'estime qu'il n'y a point de proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir, qui sera manifestée en nous. En effet, la création attend, avec un ardent désir, que les enfants de Dieu soient manifestés, car ce n'est pas volontairement que la création est assujettie à la vanité, mais c'est à cause de Celui qui l'y a assujettie, dans l'espérance qu'elle sera aussi délivrée de la servitude de la corruption, pour être dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Car nous savons que jusqu'à présent, toute la création soupire, et souffre les douleurs de l'enfantement ; et non seulement elle, mais nous aussi qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupignons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. Car nous sommes sauvés en

espérance. Or l'espérance que l'on voit n'est plus espérance ; en effet, comment espèrerait-on ce que l'on voit ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, c'est que nous l'attendons avec patience. » (Romains 8:18-25).

« Vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions « Abba, Père ». Car l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu. Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui. » (Romains 8:15-17).

« Réjouissez-vous dans le Seigneur » (Philippiens 3:1).

« Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. Rendez grâce en toutes choses, car telle est la volonté de Dieu en Jésus-Christ à votre égard » (Thessaloniens 5:16-18).

Que Dieu vous bénisse abondamment !

Anne-Gaëlle